

*Discours sur les progrès de la Bienfaisance ;
par M. Thomas de Riom. A Paris, chez
Buiffon, 1787. 46 pag. in-8°. Prix 18 f.*

SI ce discours fait connoître les progrès de la *bienfaisance*, il fait mieux connoître encore l'effet que ce mot produit sur les têtes, le genre d'éloquence qu'il inspire, & combien heureusement il s'amalgame dans le jargon qui distingue les orateurs du tems. Voici quelques passages pris au hasard, car d'un bout à l'autre c'est le même style. „ Que „ seroit alors devenu le brâtier où la guerre „ allume ses flambeaux ? La bienfaisance „ n'auroit-elle pas soufflé sur sa cendre per- „ fide qui n'en couvre que trop souvent „ l'étincelle ? Hélas ! Monarques, Princes, „ Grands, Philosophes, Sujets, humaine „ foule que l'Océan de la vie pousse sans „ cesse vers l'écueil de la mort ! vous au- „ riez au moins embelli ce naufrage iné- „ vitable ; le bon emploi des jours est la „ parure du trépas. De tous les ouvrages „ de l'homme, le bien qu'il fait est le seul „ immortel. Les monumens s'écrou- „ lent ; & l'herbe couvre également & les „ colonnes fastueuses, & la tombe où re- „ pose l'insensible poussière qui les éleva „ jadis ; le bien seul reste debout : c'est „ l'astre lumineux qui préside à la gloire des „ morts. La tradition est la consolatrice „ des ravages du tems ; elle rétrograde con- „ stamment la chaîne mobile des générations, „ pour présenter l'homme vertueux aux res- „ pects de l'homme qui naîtra. Le souvenir „ de *Ticys* s'est emparé de la mémoire des